



BANQUE COMMUNE D'ÉPREUVES

**Conceptions : ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES
ECOLE SUPERIEURE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET COMMERCIALES
E.S.C.P. – E.A.P.
E.M. LYON**

**CODE SUJET :
75
CCIP_GB1**

CONCOURS D'ADMISSION DE 2007

OPTIONS :

SCIENTIFIQUE, ECONOMIQUE, TECHNOLOGIQUE, LETTRES & SCIENCES-HUMAINES

PREMIERE LANGUE

SOUS-ÉPREUVE N° 1

ANGLAIS - ALLEMAND - ESPAGNOL

TRADUCTIONS

Durée : 2 heures

jeudi 3 Mai 2007, à 8 heures

N.B. : Les candidats ne doivent faire usage d'aucun document, dictionnaire ou lexique ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

ANGLAIS

TRADUCTION DE FRANÇAIS EN ANGLAIS

- Et cette valise noire, c'est quoi ?
- Rien ne t'échappe !
- Non, j'écoute, c'est tout.
- C'est une valise qui appartenait à Maman, elle y rangeait toutes ses lettres, tous ses souvenirs. En fait, je crois que cette valise contient l'essentiel de sa vie.
- Comment cela, « tu crois » ?
- Cette valise était un grand mystère. Toute la maison était à lui, sauf le placard où elle était rangée. Interdit formel d'accès. « Et je t'assure que je n'aurais pas pris le risque ! »
- Où est-elle ?
- Dans le bureau à côté.
- Et tu n'es jamais revenu pour l'ouvrir ? Je ne peux pas le croire !
- Elle devait contenir toute la vie de sa mère, il n'avait jamais voulu précipiter ce moment, il s'était dit qu'il fallait être adulte et réellement prêt à prendre le risque de l'ouvrir pour comprendre. Devant les plissements de front sceptiques de Lauren, il avoua : « Bon, la vérité c'est que j'ai toujours eu la trouille. »
- Pourquoi ?
- Je ne sais pas, peur que cela change l'image que j'ai gardée d'elle, peur d'être envahi par le chagrin.
- Va la chercher !
- Arthur ne bougea pas. Elle insista pour qu'il aille la chercher, il n'avait pas à avoir peur.

Marc Lévy, *Et si c'était vrai...*, Robert Laffont, 2000

(208 mots)

ANGLAIS

TRADUCTION D'ANGLAIS EN FRANÇAIS

DORA GREENFIELD left her husband because she was afraid of him. She decided six months later to return to him for the same reason. The absent Paul, haunting her with letters and telephone bells and imagined footsteps on the stairs had begun to be the greater torment. Dora suffered from guilt, and with guilt came fear. She decided at last that the persecution of his presence was to be preferred to the persecution of his absence.

Dora was still very young, though she vaguely thought of herself as past her prime. She came of a lower middle-class London family. Her father had died when she was nine years old, and her mother, with whom she had never got on very well, had married again. When Dora was eighteen she entered the Slade school of art with a scholarship, and had been there two years when she encountered Paul. The role of an art student suited Dora. It was indeed the only role she had ever been able whole-heartedly to play. She had been an ugly and wretched schoolgirl. As a student she grew plump and peach-like and had a little pocket money of her own, which she spent on big multi-coloured skirts and jazz records and sandals. At that time, which although it was only three years ago now seemed unimaginably remote, she had been happy. Dora, who had so lately discovered in herself a talent for happiness, was the more dismayed to find that she could be happy neither with her husband nor without him.

Iris Murdoch, *The Bell*, Penguin, 1986

(256 mots)

ALLEMAND

TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS

Nach dem Besuch bei meinem Bruder war ich fester denn je entschlossen, nach Westberlin zu gehen, sobald ich die Grundschule beendet haben würde. Ich musste mich nur etwas anstrengen, um gute Ergebnisse zu erreichen, jedenfalls in den wichtigen Fächern, denn ich hatte mitbekommen, dass nicht alle in dem westberliner Gymnasium gebraucht und geschätzt wurden. In Deutsch und Mathematik musste ich natürlich beste Zensuren haben, auch die Sportnote wurde gewertet und die Fremdsprachen. Doch Geschichte und Staatsbürgerkunde zählten nicht, und hier konnte man schlecht abschneiden und trotzdem die Aufnahmebedingungen des Gymnasiums erfüllen. Der Schlüssel für Westberlin aber lag, wie ich wusste, bei meinem Vater. Nur wenn er sich weiterhin mit dem Schuldirektor, dem Bürgermeister und den Funktionären der Partei herumstreiten würde, wenn er den Behörden der Stadt und des Kreises gegenüber weiterhin so standhaft bliebe, dass die Lehrer gelegentlich auch mir gegenüber bissige Bemerkungen machten, wäre gesichert, dass mein Antrag auf Besuch der Oberschule¹ abgelehnt werden würde.

Doch so sehr ich das für mich erhoffte, ich hatte gleichzeitig Angst. Die große Stadt war nicht nur anziehend, sie hatte mich auch eingeschüchtert, und ich wusste nicht, ob ich so unerschrocken wie mein Bruder sein würde, der schon nach einem Vierteljahr den Eindruck machte, die ganze Stadt zu kennen und in seinem Leben nie woanders gewohnt zu haben. Das Gymnasium und die Schulbücher, die David mir gezeigt hatte, die unlesbaren Schriftzeichen, die verwirrenden Formeln und Symbole entmutigten mich.

235 mots

Christoph Hein,
Von allem Anfang an,
Aufbau Taschenbuch Verlag GmbH,
Berlin, 1. Auflage 2000, pp. 187-188

¹ Bezeichnung für Gymnasium in der DDR

A L L E M A N D

TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ALLEMAND

Je pris l'express de nuit et arrivai à Paris peu après l'aube. Les contrôles ne posèrent aucun problème. Devant la gare je contemplai avec plaisir la pierre pâle et grise des immeubles, l'agitation des rues ; à cause des restrictions, peu de véhicules circulaient, mais les chaussées étaient encombrées de bicyclettes et de triporteurs, à travers lesquels les autos allemandes se frayaient un chemin avec difficulté. Pris de gaieté, j'entrai dans le premier café et bus une fine, debout au comptoir. J'étais en civil, et personne n'avait de raison de me prendre pour autre chose qu'un Français, j'y prenais un plaisir curieux. Je marchai tranquillement jusqu'à Montmartre et m'installai dans un petit hôtel discret, sur le flanc ouest de la butte, au-dessus de Pigalle ; je connaissais cet endroit ; les chambres étaient simples et propres, et le patron dépourvu de curiosité, ce qui me convenait. Pour ce premier jour, je ne voulais voir personne. J'allai me promener. On était en avril, le printemps se devinait partout, dans le bleu léger du ciel, les bourgeons et les fleurs pointant sur les branches, une certaine allégresse ou du moins un allègement dans le pas des gens.

194 mots

Jonathan Littell,
Les Bienveillantes, Gallimard 2006, p. 460

ESPAGNOL

TRADUCTION D'ESPAGNOL EN FRANÇAIS :

-¿Te gustó Madrid? –fue la breve y rápida pregunta.

-Lo que más me gustó fue el Zoológico y el Museo de Ciencias Naturales –aseguró David.

Porque se daba cuenta de que era eso lo que el padre esperaba, y que hubiera sido desconcertante si él hubiese declarado que no era el Zoo ni el Museo de Ciencias, ni mucho menos el agotador galope por las salas del Prado, lo que le había cautivado de Madrid. Hubiera sido difícil para el padre aceptar que lo mejor del viaje, lo más perfecto y pleno, fue el restaurante en que cenaron una noche con el tío y los primos. En el recuerdo, Madrid era el sabor de los platos exquisitos, la música de la orquesta escondida entre palmeras, la contemplación de las gentes risueñas y elegantes que buscaban su sitio con desenvoltura bajo las arañas de cristal. El olor de los ricos, el contacto con el lujo; ése había sido su descubrimiento. Y no podía decírselo a su padre ni a nadie porque apenas sabía decírselo a sí mismo. Sólo era capaz de percibir la exaltación en que Madrid le había envuelto, el fervoroso anhelo que la ciudad le había despertado. Todo a su alrededor era pequeño y pobre y miserable ahora que conocía el esplendor de una ciudad cuyo motor, David lo presumía, era el dinero.

“Cuando sea mayor, me iré a vivir a Madrid” –se decía en las noches de desvelo, con la luz apagada y el libro de aventuras abandonado en la mesilla-.

Josefina R. Aldecoa
Porque éramos jóvenes
Compactos Anagrama, 2000

NB : On ne traduira pas le titre de l'œuvre.

ESPAGNOL

TRADUCTION DE FRANÇAIS EN ESPAGNOL :

Bonjour !

Mon nom c'est Wahid, et j'ai ton âge.

J'habite pas très loin de chez toi, dans une grande ville qui s'appelle Bagdad. Tu penses peut-être que je me moque de toi quand je te dis que ce n'est pas trop loin de chez toi ? Eh bien, prends une carte du monde, regarde où se trouve Bagdad, tu verras que ce n'est pas très loin. En plus, tu sais bien qu'aujourd'hui, grâce aux avions qui vont très vite, rien n'est vraiment loin de rien. On pourrait presque dire que je suis ton petit voisin.

Bagdad, c'est une très ancienne ville, qui existe depuis des milliers d'années. Son nom signifie "*Celle qui fut donnée par Dieu*". Je ne sais pas si tu crois en Dieu, mais moi, je n'y crois plus beaucoup parce que, lorsque je regarde ma vie et ma ville, je me dis que Dieu, soit il doit être endormi pour toujours, soit il doit être tellement vieux, tellement sourd et tellement aveugle qu'il ne se rend même plus compte de ce qui se passe chez les hommes qu'il a créés.

Parce que tu sais, chez moi, c'est-à-dire juste à côté de chez toi, oui, là, sur l'autre palier, eh bien c'est la guerre.

Philippe Claudel

Le monde sans les enfants et autres histoires

Stock, 2006

NB : On ne traduira pas le titre de l'œuvre.

